

D'où il résulte que le libéralisme est une espèce de compromis entre la doctrine catholique et la doctrine révolutionnaire, et ce qu'il y a de plus funeste dans ce compromis, c'est que l'empire de Jésus-Christ sur la société, sur toute la société, sur la société en tant que société, est nié pratiquement. Il n'est pas nié peut-être, théoriquement, dans la pensée de plusieurs qui sont sincères — on peut être sincère et se tromper —, et qui attirés par le mirage d'une apparente grandeur, se sont bercés du rêve de la conciliation, et par la conciliation, de la conversion. Ils n'ont pas réfléchi que par suite de cette négation pratique de l'empire de Jésus-Christ sur le monde, non-seulement la société est mise en dehors de l'influence chrétienne, mais forcément toutes les institutions catholiques sont restreintes dans leur développement. Aussi l'illustre cardinal Pie n'a pas craint d'émettre souvent la pensée que cette négation est l'erreur capitale de notre temps. Pie IX s'est élevé contre cette erreur dans son Syllabus, et Léon XIII l'a formellement condamnée dans ses deux Encycliques sur la *Constitution chrétienne des Etats*, et sur la *Liberté*.

Au reste, comme on vient de le dire, c'est un rêve que cette conciliation des esprits basée sur un compromis avec la vérité, et qu'on veuille bien remarquer que nous catholiques, qui vivons en ce pays dans des relations journalières avec ceux que nous appelons nos frères séparés, nous avons grandement tort de vouloir confondre la conciliation avec la compromission, et d'espérer que nous arriverons par celle-ci à celle-là. Non pas certes que le sens catholique soit ombrageux et acerbé, étroit et persécuteur. Le vrai sens catholique se manifeste sous les traits que le prophète assignait à la venue du Christ pacificateur et rédempteur ; en lui, *la miséricorde et la vérité se rencontrent ; la justice et la paix s'embrassent*. N'est-ce point par ces charmes qu'il a conquis le monde ? Et toute l'histoire n'atteste-t-elle pas qu'intransigeant dans la foi, le sens catholique fit aux individus comme aux peuples l'accueil cordial et fort qu'on trouve au seuil de la maison paternelle ?

Enfin, que les prudents du siècle gémissent de cette intransigeance qu'ils accusent de ruiner l'apostolat dans son germe, nous, nous persistons à penser que l'esprit humain, au lieu de se cabrer devant l'exposé très-net de notre foi, sera